

ACTUALITES

de l'I.C.E.M.

pédagogie Freinet

N° 5-6

L'ÉDUCATEUR

Les grèves des postes nous ont amené à faire de ce numéro de *L'Éducateur* un numéro double au dernier moment, pour éviter un envoi de plus dans des conditions d'acheminement problématiques.

Il contient notre premier dossier de cette année : « L'expression libre » réalisé pour la commission second degré lettres, sous la responsabilité de Daniel MORGEN. Bien que réalisé par nos camarades du second degré, il doit intéresser l'ensemble de nos collègues, car s'il existe une différence de niveau, il n'y a pas en fait de différence de nature au sujet des questions exposées dans ce dossier.

Notre éditorial, prolongeant les réflexions sur les problèmes qui se posent à notre mouvement précise ce qu'il faut entendre par « le matérialisme scolaire » dans la pensée de C. Freinet (p. 1).

Un texte collectif (G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD et le groupe des Pyrénées-Orientales) rappelle l'intérêt de la réalisation de « documents stratégiques » pour notre congrès de Bordeaux (p. 3).

À l'heure où la correspondance interscolaire est quelquefois l'objet de discussions assez vives, un article de J.-M. MARTY et S. SELAS prouve que la correspondance naturelle n'est pas incompatible avec le voyage-échange (p. 5).

« Des enfants parlent de l'art aux enfants » (p. 21) de R. CROUZET et M. HANET, relate une expérience originale menée au Musée d'Auxerre et « La préparation d'une fête scolaire » de nos camarades HEURTAUX (p. 19) montre que cette fête dite « scolaire » peut être préparée à partir de créations d'enfants dans une démarche collective qui les renforcent.

R. UEBERSCHLAG explique (p. 17) comment notre Fédération Internationale des Mouvements Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) doit évoluer et s'intégrer plus facilement dans nos préoccupations.

Avec le compte rendu du Congrès des Imprimeurs de Montigny-en-Morvan et le fac-similé d'un journal scolaire édité en classe de transition, notre prochain numéro sera axé sur l'imprimerie et le journal scolaire.

The postal strikes have forced us at the last minute to make this issue of *L'Éducateur* a double one, in order to avoid mailing twice under very questionable conditions.

It contains our first file for this year : « Free expression » made up by the members of the Secondary School Letters Commission, headed by Daniel MORGEN. Although it was put together by our Secondary School colleagues, it must be of interest to all our colleagues, for if there is a difference in methods, there is not in fact any difference of nature concerning the questions presented in this file.

Our editorial, continuing the reflections concerning the problems facing our Movement, tells what must be understood by « The School Materialism » in the thinking of C. FREINET (p. 1).

A collective write up by G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD and the Group from the Pyrénées-Orientales Dept., reminds us of the interest there is in making up « strategic material » for our Bordeaux Congress (p. 3).

At a time when interschool correspondence is occasionally a subject of sharp discussions, an article by J.-M. MARTY and S. SELAS proves that natural correspondence is not incompatible with the exchange trip (p. 5).

« Children talk about art to children » (p. 21) by R. CROUZET and M. HANET, tells about an original experiment conducted at the museum in Auxerre and « Getting ready for school festivities » by our colleagues HEURTAUX (p. 19) shows that these so called « school » festivities may be prepared out of the creations of children working as a group, thus reinforcing them.

R. UEBERSCHLAG explains (p. 17) how our Federation Internationale des Mouvements Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) must move forward and must become more easily part of our concern.

With the report concerning the Printers Congress in Montigny-en-Morvan and the facsimile of a school journal published by a transition class, our next issue will center on school printing and the school journal.

Wegen dem Poststreik haben wir im letzten Moment beschlossen aus dieser Nummer des « *L'Éducateur* » eine Doppelnummer zu machen, um so einen weiteren problematischen Versand zu verhindern.

Diese Nummer enthält unsere erste Akte in diesem Jahr : « L'expression libre » verfasst von der Kommission Sekundarschule-Literatur, unter Verantwortung von Daniel MORGEN. Obschon die Artikelserie von unseren Kameraden Sekundarlehrer stammt ist sie für alle unsere Kollegen interessant, denn trotz dem Niveauunterschied ist doch grundsätzlich kein Unterschied in der Art was die aufgeworfenen Fragen betrifft.

Unser Leitartikel, in dem die Überlegungen zu den Problemen unserer Bewegung fortgesetzt werden, erklärt was man unter « Le matérialisme scolaire » im Sinne von C. Freinet verstehen muss (Seite 1).

Ein Kollektivtext von G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD und der Gruppe des Departements Pyrénées-Orientales weist erneut auf das Interesse der « documents stratégiques » für unseren Kongress in Bordeaux hin.

Gegenwärtig, wo die Interschulkorrespondenz manchmal zu ziemlich heftigen Diskussionen Anlass gibt, beweist ein Artikel von J.-M. MARTY und S. SELAS, dass die natürliche Korrespondenz die Austauschreisen nicht ausschliesst (Seite 5).

« Des enfants parlent de l'art aux enfants » (Seite 21) von R. CROUZET und M. HANET berichtet von einem originellen Experiment im Museum von Auxerre und « La préparation d'une fête scolaire » unserer Kameraden HEURTAUX (Seite 19) zeigt, dass dieses sog. Schulfest von Schöpfungen der Kinder ausgehend vorbereitet werden kann und zwar durch gemeinsames Vorgehen, das deren Wert erhöht.

Seite 17 erklärt R. UEBERSCHLAG die Art und Weise wie sich unser Internationaler Verband der Bewegung Moderne Schule (F.I.M.E.M.) entwickeln soll und wie er sich leichter in unsere Tätigkeitsgebiete eingliedern lasse.

Mit dem Bericht über den Druckerkongress in Montigny-en-Morvan und dem Faksimile der Schülerzeitung einer Uebergangsklasse wird unsere nächste Nummer der Druckerei in der Schule und der Schülerzeitung gewidmet sein.

Las helgas de correo nos han obligados a hacer de este número del « *Educateur* » un número doble al último momento, para evitar más un envío en las condiciones de encaminamiento problemáticas actuales.

Este publicación contiene nuestro primero informe de este año : « La expresion libre » realizado por la comisión enseñanza media superior letras bajo la responsabilidad de Daniel MORGEN. Aunque efectuado por nuestros compañeros de la enseñanza media superior letras, el deve interesar todo nuestros colegas, porque si existe una diferencia de nivel no hay en realidad diferencia de naturaleza al motivo de las cuestiones en este informe.

Nuestro editorial prolongando las reflexiones sobre los problemas que encuentro nuestro Movimiento precisa lo que se necesita oír por « El materialismo escolar » dentro el pensamiento de C. Freinet (p. 1).

Un texto colectivo (G. DELOBBE, A. MATHIEU, J. BAUD y el grupo de las Pyrénées-Orientales) recuerda el interés de la realización de « Documentos estrategicos » por nuestro congreso de Bordeaux (p. 3).

En el momento que la correspondencia interscolar es algunas veces el objeto de discusiones bastantes vivas, un artículo de J. MARTY y S. SELAS demuestra que la correspondencia natural nos es incompatible con el viaje intercambio (p. 5). « Niños hablan del arte a los niños » (p. 21) de R. CROUZET et M. HANET, relate una experiencia original llevada al Museo de Auxerre y « La preparación de una fiesta escolar » de nuestros compañeros HEURTAUX (p. 19), indica que esta fiesta llamada « escolar » puede ser preparada desde creaciones de niños dentro un paso colectivo que las reenfuerza.

R. UEBERSCHLAG expone (p. 17) como nuestra Fédération Internationale des Mouvements Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) debe evolucionar y integrarse con mas facilidades dentro nestras preocupaciones.

Con el informe del Congreso de los Impresores de Montigny-en-Morvan y el facsimil de un diario escolar editado en clase de transición, nuestro proximo número sera orientado sobre la imprenta escolar y el diario escolar.

Billet du jour :

VINGT ANS APRES

« Aucune classe de plus de vingt-cinq élèves ! »

Cette revendication, Freinet l'a lancée il y a aujourd'hui vingt ans. Elle fut le mot d'ordre du congrès d'Aix-en-Provence (celui de 1955). En la faisant Freinet ne prétendait pas empiéter sur le champ d'action des syndicats mais poser un problème qui concerne en premier lieu les enfants et les adolescents à travers les conditions qui leur sont faites à l'école. Cette revendication pédagogique entre pleinement dans les préoccupations et les responsabilités d'un mouvement comme l'I.C.E.M. même si elle ne peut s'imposer que par une action syndicale et politique plus large.

Depuis deux ans, nous avons étudié les moyens de sensibiliser enseignants et parents afin que les conditions de travail, et notamment les effectifs, passent au premier plan des préoccupations et des luttes syndicales. C'est dire que nous sommes sensibles aux actions récemment entreprises sur les effectifs et l'auxiliaariat. Comment admettre en effet qu'on mette en chômage de nombreux auxiliaires alors que beaucoup de classes sont surchargées, que les professeurs sont contraints aux heures supplémentaires ?

Le ministre a répondu aussitôt qu'il était financièrement impossible de limiter, du jour au lendemain, toutes les classes à vingt-cinq élèves. Pourtant face à un problème de cet ordre, tout administrateur a pour méthode de chiffrer des paliers et de proposer un plan progressif. C'est déjà ce que demandait l'I.C.E.M. en octobre 1954. A partir d'un tel plan, il est possible de juger si les étapes sont raisonnables ou trop étalées.

D'ailleurs nous considérons que le nombre de 25 est un palier et non l'effectif optimum qui se situe, tous les spécialistes le reconnaissent, entre 12 et 15. C'est cet objectif qui devrait guider un plan à long terme, mais nous en sommes hélas très loin !

La seule mesure nette prise en vingt ans, et ce n'est pas un hasard si elle date de 1968, fut la limitation à vingt-cinq au cours préparatoire. Aucun ministre n'a proposé le moindre « contrat de progrès » des conditions de travail, le moindre plan graduel de normalisation des effectifs. On le devine bien : il est plus facile d'accorder des augmentations de salaire échelonnées en souhaitant que l'inflation permette de les éponger, tandis qu'un engagement au niveau des créations de postes et de classes ne peut être payé en monnaie de singe. Il faudra pourtant bien s'attaquer au problème.

C'est pour le poser de façon plus brutale que des groupes d'enseignants ont entamé une opération « baisse des effectifs » en envoyant en permanence des élèves, tirés au sort, pour n'en garder en classe que vingt-cinq. La réaction du ministère ne s'est pas fait attendre : bien qu'aucun règlement n'indexe le salaire sur le nombre d'élèves, ceux qui pratiqueront la « baisse volontaire » verront leur traitement amputé pour manquement professionnel. Que de manquements pourtant dans ce système scolaire si lamentable, ne font l'objet d'aucune intervention des autorités ministérielles !

Mais ce qui est grave à leurs yeux, ce n'est pas que des milliers d'enfants attendent sous la pluie vers sept heures du matin un car de ramassage, ce n'est pas que les locaux soient parfois frigorifiques (pour parler d'économie de chauffage, les appartements secondaires de la Côte d'Azur sont chauffés à vide !), ce n'est pas que les classes soient surchargées, les cantines insoutenables, les préaux bondés, ce n'est pas que des centaines de milliers d'enfants ne retirent qu'un profit négligeable de leur scolarité et que la plupart des autres, ceux qui sont censés réussir, considèrent l'école comme une corvée.

Non, ce qui est grave en 1974 pour les autorités de l'Education Nationale (excusez-moi, ça ne se dit plus ainsi), c'est qu'on mette brutalement l'accent sur le problème des effectifs, qu'on dise clairement aux parents qu'une classe surchargée tient de la garderie et qu'elle ne vaut guère mieux que la salle de permanence. Ce qui est scandaleux, ce n'est pas que les faits existent mais qu'on les porte au grand jour.

Nous acceptons pour notre part d'être de ceux qui révèlent le scandale.

M. B.

La C.E.L. en péril ?

La crise sociale que nous traversons a pour la C.E.L. des conséquences catastrophiques. Depuis 3 semaines (1) la moitié des employés sont en chômage technique car, pour nous, la grève des P.T.T. constitue une véritable asphyxie : plus de commandes, plus de rentrées d'argent. Nous sommes dans cette affaire, comme toutes les maisons de vente par correspondance, bien plus touchés que la moyenne des entreprises et nous risquons, sans le soutien, d'une part des organismes coopératifs, d'autre part des camarades du mouvement Freinet, de rejoindre la cohorte des "canards boîteux" dont la disparition est saluée avec satisfaction par notre ministre de l'Economie et des Finances.

Nous espérons qu'une fois encore la solidarité coopérative nous permettra de faire face à la situation et de maintenir en vie **UNE ENTREPRISE DONT LA FORCE NE RESIDE PAS DANS LE SOUTIEN D'UN GROUPE FINANCIER MAIS DANS LE MILITANTISME ACTIF DE SES ADHERENTS.**

Comment soutenir la C.E.L. ?

- Tout d'abord en répondant massivement à la campagne "50 F par an pour la C.E.L." (Voir L'Educateur n° 1 p. 15, n° 4 p. 15). Souscrivez et faites souscrire de nouvelles actions.
 - Ensuite en répondant favorablement à la campagne que va lancer la C.E.L., par l'intermédiaire des groupes départementaux sous forme de l'émission de **bons d'achat de 100 F** remboursables dans les mois qui suivent par une **valeur en marchandises de 125 F** (2). Nous pensons que toutes les coopératives scolaires pourront profiter de cette occasion intéressante de faire une économie tout en soutenant la C.E.L.
- Vous pourrez obtenir ces bons auprès des délégués départementaux ou en adressant une demande à la C.E.L. accompagnée d'un chèque de 100 F par bon - (Possibilité de demander plusieurs bons).
- Enfin en faisant connaître autour de vous la C.E.L. et ses productions coopératives et en incitant vos collègues et amis-parents d'élèves à **s'abonner** aux revues de l'I.C.E.M. : B.T., B.T.J., B.T.2, B.T. Son, Art Enfantin et l'Educateur, car tout nouvel abonné peut devenir par la suite un travailleur du mouvement.

(1) Ecrit le 20 novembre - (2) 150 F pour les actionnaires C.E.L.

BULLETIN D'ADHESION

A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné
demeurant

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Je verse ce jour une participation de 100 F
(CCP : CEL 115-03 Marseille)

Déjà actionnaire, je verse une participation
supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

BULLETIN DE SOUSCRIPTION AUX BONS D'ACHAT

Je soussigné
demeurant

souscris à bons d'achat de 100 F remboursables à partir de février 1975 par une valeur en marchandises de 125 F.
(Etant actionnaire n° cette valeur sera de 150 F)

Ci-joint : - chèque postal à CEL 115-03 Marseille
- chèque bancaire à CEL Cannes
signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

Congrès de Bordeaux : problèmes d'accueil

Nous n'entendons pas par là les problèmes matériels posés par l'hébergement (dortoirs, restaurants, etc.) mais plutôt les problèmes des relations entre congressistes et congrès, ou si l'on veut, comment s'organiser pour que tout participant se trouve à l'aise et reparte satisfait. Nous avons cru bon de distinguer quatre secteurs, après avoir trouvé qu'il y a quatre types de congressistes : les enfants, les jeunes et les adolescents, les étrangers, les autres congressistes.

LES ENFANTS

Deux formules sont possibles : le centre aéré ou la colonie. Pour le centre aéré, la municipalité de Cestas (petite localité à une dizaine de kilomètres des lieux du congrès) met à notre disposition tous ses locaux scolaires, diverses installations municipales et des autobus pour le transport. L'animation sera assurée par des enseignants du groupe et par des jeunes groupes dont c'est déjà la vocation, comme le Théâtre en Miettes. Pour la colonie, son implantation n'est pas encore fixée, nous résoudrons le problème avec les C.E.M.E.A. Pour son animation, nous ne pouvons guère compter pour l'instant que sur des moniteurs « fournis » par les C.E.M.E.A.

Il faudrait que nous sachions assez tôt comment se fera la répartition colonie-centre aéré, et pour ce dernier, les conditions dans lesquelles les enfants sont rendus à leurs parents, chaque soir ; comment et où ils seront couchés. Aussi, nous vous demanderons dans quelque temps, bien avant l'inscription au congrès, une inscription de principe des enfants à la colonie ou en centre aérés ; ceci afin de parfaire notre organisation. Si, dès à présent, vous avez des idées à nous soumettre, en particulier en fonction des expériences des années passées, vous pouvez les transmettre à Simone Artins, école maternelle du Bourg, rue du Pujau, 33610 Cestas principal.

LES JEUNES

Il faudrait distinguer les élèves du second degré ayant un ou plusieurs profs pratiquant la pédagogie Freinet, les normaliens de F.P. ou même les jeunes enseignants débutants ; les fils de collègues dont les parents participent au congrès.

Nous avons prévu d'établir le contact avec ces différentes catégories. Nous leur proposerons des thèmes de travail et de réflexion, nous essaierons de dresser un catalogue de leurs désirs.

Pendant le congrès nous voudrions que les jeunes accueillent les jeunes, qu'ils vivent leur congrès de manière autonome sans pour cela former un groupe à part. Pour cela nous avons prévu une réunion quotidienne le matin, avec bilan rapide de la journée précédente, présentation de la journée et « Plan de travail » pour cette journée.

Ensuite le groupe éclate en petits groupes ou même individus isolés, pour une participation active au congrès.

Nous ne voudrions pas faire croire que les jeunes auront un traitement de faveur. Nous voudrions seulement leur donner les conditions nécessaires à une bonne compréhension du spectacle permanent qu'ils auront sous les yeux, leur permettre d'y participer activement, en connaissance de cause. Ceci pour éviter les malentendus inévitables quand l'information est incomplète.

D'ailleurs nous espérons que les départements feront tout leur possible pour intégrer les jeunes dans leurs travaux et dans la préparation du congrès. Au niveau des relations avec les écoles normales, en particulier, nous pensons qu'un travail d'information très intéressant peut être réalisé. Il nous serait profitable aussi d'être tenus au courant des difficultés rencontrées et des espoirs qui naissent, cela nous éviterait de trop prévoir sur des a priori, ce que nous avons fait jusqu'à présent.

Si vous avez des idées, des remarques concernant cet aspect de l'accueil, vous pouvez prendre contact avec Jacques DESBORDES, école publique, Saint-Laurent-d'Arce, 33240 Saint-André de Cubzac.

LES ETRANGERS

Par l'intermédiaire de la F.I.M.E.M. et du Lien, nous essaierons d'arriver à une participation active de nos amis étrangers. L'idée directrice du congrès ne peut que nous y aider, tout pays étranger pouvant se charger, au même titre qu'un département, de la présentation de ses « productions », de son travail. Nous avons en plus l'assurance d'une grande diversité.

Sur le plan pratique, la salle F.I.M.E.M. sera groupée avec les autres salles de l'accueil et nous mobiliserons le plus grand nombre possible de traducteurs. Les espérantistes girondins nous ont promis leur concours, mais nous craignons de manquer d'hispanistes et même d'anglicistes. Pour toutes idées ou remarques concernant ce secteur, prendre contact avec Annick JULLION, école de Lorette, 33190 Saint-Michel-Lapujade.

LES AUTRES CONGRESSISTES

S'il en reste, qui sont-ils ? Tous ceux qui viennent à un congrès pour la première fois, tous ceux qui ont déjà vécu des congrès mais sont toujours effrayés par le nombre, tous ceux qui n'arrivent pas à choisir leurs activités, tous ceux qui à un moment donné errent dans les couloirs parce qu'ils n'ont trouvé nulle part quelque chose pour s'accrocher... et il y a encore d'autres cas.

Pour tous ceux-là, il existera une salle-refuge, salle-des-pas-perdus, salle-boussole, enfin salle tout ce que l'on voudra. Si nous le pouvons elle se trouvera près de l'information car il y aura recoupement et complémentarité. Si cela s'avère nécessaire, nous organiserons une séance le matin, comparable à celle décrite ci-dessus pour les jeunes. Notre but (sans doute trop ambitieux) serait d'obtenir une critique permanente du congrès ainsi que l'éclosion de discussions non prévues au programme, ou la continuation des plus intéressantes parmi celles qui viennent d'avoir lieu. Pour mener à bien cette tâche il nous faudra beaucoup de personnel qui soit à l'écoute des bruits de couloir, à l'écoute des débats ou communications. Pour faciliter les choses nous disposerons dans la salle « accueil », en plus des exemplaires des publications, d'un memento que nous rédigerons : Un congrès, pourquoi ? Comment ? Et après ? Mais ce qui serait bien, ce serait de faire œuvre collective, c'est-à-dire que nous recevions la participation de tous les camarades intéressés, au lieu de faire une œuvre exclusivement girondine.

Nous parviendrons peut-être ainsi à répondre à toute question sur le mouvement Freinet, à informer à tout moment sur les séances des commissions, à donner à tous la possibilité de se rencontrer et de s'exprimer.

Tous ceux qui veulent bien nous aider peuvent prendre contact dès à présent, pour tout ce qui concerne l'accueil, avec Roger CASTETBON, Pugnac, 33710 Bourg-sur-Gironde.

La soirée-accueil du congrès de Bordeaux

Il a été décidé qu'une soirée-accueil serait organisée pour le congrès de Bordeaux à Pâques 75 : elle aura lieu le mardi 25 mars au soir.

Il s'agira d'une soirée gastronomique-folklorique (entendons-nous bien : ce n'est nullement « une grande bouffe sur le plateau de Woodstock »).

Tel congressiste qui aura un instrument de musique pourra l'amener et assurer avec d'autres camarades la partie spectacle de cette soirée.

Tel autre (le même peut-être...) originaire d'un pays possédant une originalité gastronomique amènera « la spécialité de son choix ».

Mais attention, la soirée ne sera qu'un mini-buffet (ne pas apporter de veau gras...).

Afin que cette soirée soit organisée minutieusement, l'équipe animation du congrès 75 accepte toute suggestion.

Pour que nous puissions rapidement nous faire une idée du nombre d'« animateurs » de cette soirée, nous demandons à ceux qui sont intéressés de nous adresser une fiche de ce type :

Nom :
Prénom :
Adresse :
Numéro de téléphone :
Je participerai à la soirée-accueil du mardi 25.

J'amènerai (ne laisser que ce qui sera apporté dans la réponse) : une guitare, une flûte, des maracas, un tambourin, une batterie, une trompette, autres instruments, ma voix.
J'amènerai une spécialité gastronomique (dire son nom).

Autres suggestions ?

Nous espérons que vous serez nombreux à répondre à cet appel afin que nous commencions le XXXIe congrès de 1975 comme une fête.

Envoyez toute réponse à Daniel HERVOUET, secteur animation du congrès, école de Teuilac, 33710 Bourg-sur-Gironde.

A Cannes à Noël du 26-12-74 au 2-1-75 les XIe Rencontres « Film et Jeunesse »

Indépendantes, libres, bénévoles, les R.I.F.J. (association loi 1901) ont été créées par Francis Legrand en 1959.

Les R.I.F.J. sont subventionnées par la Ville de Cannes, le Centre National de la Cinématographie et le Secrétariat d'Etat chargé de la jeunesse, des sports et des loisirs.

Au cours de l'année 1973, le conseil d'administration des R.I.F.J. a pris la décision de dissocier l'activité festival de l'activité stage.

Ceci va nous permettre, non seulement d'assurer la continuité de l'animation cinématographique à Cannes durant les congés de Noël par l'alternance des deux manifestations, mais une meilleure organisation et un plus grand développement de chacune d'elles :

— Effort particulier sur les débats en décembre 1974.

— Diversité du stage en décembre 1975 (16 mm, vidéo, confrontation d'écoles, montage, prise de son, interprétation).

Le pivot, l'axe central des XIe Rencontres sera la table ronde quotidienne organisée par l'équipe animation sous la responsabilité de Monique Nizard-Florack. Durant près de trois heures, les trois films de la veille seront analysés le plus souvent avec la participation des réalisateurs, mais également avec le concours, chaque jour différent, d'une personnalité de la profession (comédiens, producteurs, réalisateurs, etc.).

Des ateliers de discussion libre, des rencontres et la rédaction quotidienne d'un journal compléteront l'animation des XIe R.I.F.J. 1974.

Une sélection rigoureuse vous permettra de voir et de discuter environ 40 films venus de 30 pays et, pour la majorité, inédits en France. Rappelons qu'une centaine d'œuvres avaient été proposées aux XIe R.I.F.J. 1972, dont le grand prix fut *Family life*.

TARIF GUICHET

Tarif unique aux 38 séances : moins de 25 ans : 6 F - plus de 25 ans : 10 F.

TARIF CONGRESSISTES

La carte d'abonnement représente 50 % de réduction sur le tarif guichet : moins de 25 ans : 80 F - plus de 25 ans : 150 F. Seule la carte d'abonnement donne libre accès aux ateliers et aux tables rondes.

TARIF GROUPES

10 personnes au minimum : 60 F par personne + 1 carte offerte.

20 personnes au minimum : 60 F par personne + 1 carte offerte + 50 % de ristourne sur les frais de séjour d'une personne.

HEBERGEMENT

HOTELS PRIX SPECIAUX R.I.F.J. :

A partir de 20 F ch. double (**).

A partir de 35 F ch. simple (**).

T.T.C., petit déjeuner compris.

ETABLISSEMENTS SCOLAIRES :

Environ 12 F par nuit, petit déjeuner compris. Repas à partir de 12 F.

TRANSPORTS

S.N.C.F. : 20 % de réduction avec ficher-congrès XIe R.I.F.J.

Avion : nous consulter.

Bus : envisagés au départ de certaines villes.

SECRETARIAT GENERAL

Yves BES, B.P. 786, 38017 Grenoble Cedex.

DES NOUVELLES DU CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



- INTITULE :
VIE D'UNE STATION DE SKI
- L'IDEE DE LA REALISATION VIENT DE :
Nom : JAUBERT Jean-Pierre, Ricou Annie et le groupe 05.
ADRESSE : 17, rue Louis Comte, 05000 GAP.
- LE PLAN DE LA BROCHURE EST A PEU PRES CELUI-CI :
Complément de la "B.T. Son Enfants des neiges."
- NOUS LIMITERONS LE SUJET A :
- Les métiers de la neige.
- La vie d'une station.
- NIVEAU DU PUBLIC A QUI ELLES SONT DESTINEES (niveau d'âge ou niveau scolaire) :
De 6 à 12 ans.

DATE PROBABLE DE L'ENVOI DU DOSSIER après que le groupe départemental ait supervisé le projet et ait donné son accord : fin d'année scolaire 1975.

Je me propose de réaliser un projet



- TITRE :
LA VIE DU LAC
- NOM DU RESPONSABLE :
BERUARD Aristide - groupe du Parmelan.
- ADRESSE :
Place Henri Dunant, 74000 ANNECY.
- PLAN DE LA BROCHURE :
- Beauté et charme des lacs.
- Vie physique.
- Vie biologique.
- Vie heureuse (pêche, résidence, tourisme...).
- LIMITES DONNEES AU SUJET :
- Formation et complément des lacs ; l'eau vivante, sa protection.
- Faune, flore, les rives.
- La vie humaine du bassin du lac.
- L'attrait touristique.
- NIVEAU VISE :
12/13 ans.

Qui serait intéressé pour mettre en chantier avec ses enfants une brochure sur Miró ?

D'une manière générale, profitez des réunions de la fin d'année scolaire pour recenser les différents avis émis sur les éditions parues cette année, mais aussi pour recenser dans les différentes catégories de brochures B.T. (B.T., S.B.T., B.T.J., B.T.2, B.T.R.) les sujets que vous souhaitez voir paraître.

Il se peut que ce recensement ne soit qu'un ensemble de vœux pieux ; en effet, il ne coûte rien de donner son avis mais c'est pour nous souvent d'une grande importance.

Merci.

Je me propose de réaliser un projet



- INTITULE :
LE BIBLIOTHEUS DU RHONE
- L'IDEE DE LA REALISATION VIENT DE :
Nom : COLOT
ADRESSE : Ecole de Lantignié, 69430 BEAUJEU
- LE PLAN DE LA BROCHURE EST A PEU PRES CELUI-CI :
- Le bibliobus en classe.
- Le camion.
- Les tournées.
- A la bibliothèque départementale de prêt.
- Le bibliobus de France.
- Le bibliobus à l'étranger.
- NOUS LIMITERONS LE SUJET A :
Fonctionnement du bibliobus.
- NIVEAU DU PUBLIC A QUI ELLES SONT DESTINEES (niveau d'âge ou niveau scolaire) :
Primaire.

Je me propose de réaliser un projet



- INTITULE :
LE FALUN
- L'IDEE DE LA REALISATION VIENT DE :
NOM : D. et P. POISSON
ADRESSE : 239, rue V. Hugo, Saint-Cyr-sur-Loire, 37100 TOURS.
- LE PLAN DE LA BROCHURE EST A PEU PRES CELUI-CI :
1. Découvertes des enfants de Bréhémont dans les tas de falun apportés pour recouvrir routes, places, cours, etc.
2. Les questions que se sont posées ceux du C.E. Qu'est-ce que le falun ? D'où vient-il ? Réponses succinctes des papas.
3. Questions posées aux enfants de Chamay, centre falunier et réponses de ceux-ci.
4. Explications géologiques.
5. Utilisation du falun.
- LIMITES DES INFORMATIONS OU DES CONNAISSANCES VISEES :
Peut-être... pousser l'enfant lecteur à être lui aussi curieux en face des choses inanimées qu'il trouve à regarder, observer le sol, les pierres... moins attrayant que les choses vivantes et pourtant...
- NIVEAU DU PUBLIC A QUI ELLES SONT DESTINEES (niveau d'âge ou niveau scolaire) :
Enseignement primaire et premier cycle.

DATE PROBABLE DE L'ENVOI DU DOSSIER après que le groupe départemental ait supervisé le projet et ait donné son accord : Peut-être début 1975 (1er trimestre).

Chantier des journaux scolaires

Nous vous rappelons :

1°) Que l'envoi des journaux scolaires à Cannes est utile en ce sens qu'ils nous apportent une manne de documents et de témoignages et que c'est parmi les journaux que nous possédons que nous puissions diverses éditions comme celles des différents magazines B.T.J., B.T. et B.T.2. Nous les utilisons surtout pour la Gerbe de Textes Libres qui paraît maintenant régulièrement.

2°) Qu'il est préférable de faire l'envoi des journaux à Cannes à plat et non pliés et que la bande qui entoure le journal doit pouvoir coulisser (c'est une mesure légale exigée par les P.T.T., d'une part, et d'autre part, c'est aussi une mesure pratique qui nous permet de gagner beaucoup de temps et surtout d'éviter de déchirer les couvertures en retirant les bandes).

REMARQUE IMPORTANTE :

La plupart des journaux scolaires sont adressés sans aucune indication d'origine (nom de l'école, commune) ni de département. Surtout le département !

Nous vous demandons d'indiquer le département par le numéro de code postal ; en effet, nos journaux scolaires sont classés selon ce code et nous gagnons du temps lorsque le journal porte ce numéro.

Nous vous remercions de bien vouloir observer ces différentes recommandations.

F.I.M.E.M.

Réunion de travail
F.I.M.E.M. à Sèvres
le mercredi 9 octobre 1974

ASPECTS ADMINISTRATIFS ET PSYCHO-SOCIOLOGIQUES DES STAGES F.I.M.E.M.

a) ASPECTS ADMINISTRATIFS

La F.I.M.E.M. peut être sollicitée pour des stages d'information ou de formation, soit par des pays étrangers, soit par des organismes internationaux (U.N.E.S.C.O., O.C.D.E., Conseil de l'Europe).

Dans le premier cas, le demande transite par le Ministère des Affaires Etrangères puis le Ministère de l'Education Nationale. Dans le pays étranger, c'est généralement l'ambassade ou le consulat qui s'occupe des détails matériels. Le Ministère des Affaires Etrangères délivre les titres de transport et une indemnité journalière fixée par barème en fonction du coût de vie dans le pays d'accueil. Cette indemnité couvre l'hébergement et les repas dans un hôtel de catégorie touristique. Un rapport de mission doit être envoyé au Ministère des Affaires Etrangères, en principe dans le mois qui suit le retour de mission.

Le rôle des organismes internationaux n'est pas de se substituer aux ministères de l'éducation locaux. Généralement, à la demande du pays membre, ils envoient des experts pour des problèmes précis et les rétribuent selon le processus noté plus haut, sauf si un rapport volumineux, demandant au retour un travail important est demandé en plus et entraîne des honoraires.

Dans le cas du stage de Calabre, l'O.C.D.E. avait uniquement pour vocation de mettre en contact le pays membre avec la F.I.M.E.M. et non de s'occuper des détails matériels du stage : localisation, inscriptions, indemnisation des animateurs. Il appartient donc à la F.I.M.E.M. de régler ces détails matériels par contrat avec le pays d'accueil.

b) ASPECTS PSYCHO-SOCIOLOGIQUES

Se pose d'abord un problème de principe : la F.I.M.E.M. peut-elle accepter d'entrer en relation avec un gouvernement non démocratique ou réputé tel pour l'organisation de stage, sans apporter de ce fait même une caution à ce gouvernement ?

Différents cas sont alors évoqués pour situer ce préalable dans un contexte réel. Dans tous les pays, il y a des tendances libérales en éducation (cf. les tentatives en Espagne, au Portugal, clandestines ou semi-clandestines). Il serait injuste de les étouffer sous prétexte qu'elles n'ont pas la bénédiction officielle ou vont à l'encontre de l'enseignement officiel. Il faut au contraire leur venir en aide sans mettre en péril leurs promoteurs. Un invité officiel à une plus grande marge de manœuvre et protège les intéressés des suspensions ou dénonciations locales. C'est un terrain où la loyauté et la diplomatie doivent rester conciliables. Un long échange de vues, à propos de l'Ouganda (où l'on offre à l'Ecole Moderne la mise en route d'une école normale) et du Pérou examine ces questions.

Autre aspect : l'esprit de compréhension envers les usages et croyances locales. L'Ecole Moderne n'a pas à juger, en fonction de critères français, ces derniers pour encourir le reproche de colonialisme culturel et de suffisance intellectuelle. Son rôle est de promouvoir une éducation des enfants qui tienne compte des données positives de ces usages et en restreigne les aspects négatifs (ex. : châtements corporels, angoisses, racisme). Pour cela, il suffit de révéler les forces positives du pays et non de se transformer en donneurs de conseils ou en distributeurs de condamnations.

Cette réunion, organisée à la demande de l'équipe de l'Oise, chargée du stage de Calabre a réuni cette équipe et deux experts de l'O.C.D.E. Elle sera suivie d'autres réunions, ouvertes à tous.

R. UEBERSCHLAG

Appel de coopération de jeunes instituteurs tunisiens

De jeunes camarades tunisiens qui sont venus cet été en France, qui connaissent un peu la pédagogie Freinet, souhaiteraient correspondre avec des enseignants français pour se documenter et avoir des échanges de maître à maître. Ceux que cela intéresse et qui pensent pouvoir apporter aides et conseils à ces jeunes camarades, peuvent écrire à : SFAXI Mohamed, 24, rue Cheikh Driss, Bizerte, Tunisie.

De nos correspondants départementaux

18

Des échos du stage de Vierzon

A Vierzon ? Plus je réfléchis et plus le stage s'éloigne, plus j'ai l'impression tout de même que quelque chose m'a troublé.

Il y avait les parents avec nous. Ils participaient aux discussions et nous ont même invité à dîner chez eux, chaque soir.

Pourquoi y avait-il les parents ? L'impression qui m'est restée et qui reste très forte c'est que si ces parents participaient, ce n'est pas parce qu'ils sont passionnés de pédagogie et qu'ils défendent la même cause que nous, non, je crois mais je peux me tromper, je crois qu'ils ont peur.

Madame B. c'est sûr, avait peur, je l'ai senti dans toutes ses questions.

Le collègue du second degré qui participait au stage et était en même temps père d'élève, était surtout père d'élève et je suis sûr qu'il avait peur — il était inquiet, disons très inquiet — ça se sentait.

Les classes dans lesquelles nous vivions étaient magnifiques : beaux dessins, matériels nombreux et très bien adaptés, organisation parfaite — en maternelle — et après la maternelle ?

Dans la réunion préparatoire au stage, ce sont eux, les parents qui ont demandé pour le stage une discussion sur le thème : le respect des programmes dans la pédagogie Freinet.

J'étais chargé de leur en parler. Je leur ai dit que je respectais les programmes en calcul et en français, et qu'à mon avis cela ne posait pas de problème. Et c'est vrai, c'est ce qui se passe dans ma classe. Je fais du calcul à partir des histoires chiffrées et du français à partir des textes libres et les programmes sont respectés.

Je me suis aperçu le lendemain qu'ils voulaient quelque chose de beaucoup plus concret. Il ne m'avait pas suffi de « dire » pour qu'ils me croient. Heureusement peut-être d'ailleurs.

J'avoue que dans ma classe je connais les programmes du C.M. par cœur et que je note très peu ce que je fais. Je n'aime pas du tout travailler pour la galerie, comme on dit. Quel travail ! A chaque travail présenté, texte libre, histoire chiffrée, album, maquette, porter la notion qui a été abordée ou approfondie !

J'ai certainement tort, pas vis-à-vis des enfants — je suis très bien — mais vis-à-vis des parents, pour qu'ils « voient » concrètement la correspondance entre le travail et les programmes. Car, évidemment, qu'on le veuille ou non, qu'on l'accepte ou non, il y a des programmes.

Cette année, pour le C.M.2 du moins, je vais pointer. Derrière chaque histoire chiffrée apportée par les enfants, je vais noter les notions sur lesquelles le travail a porté. Et je le montrerai aux parents.

Vous qui me lisez, vous devez bien être parents, vous aussi. Il m'arrive souvent, très souvent, de demander à mon fils Jean-Marie (en 4e) : « Où en es-tu en maths ? Où en es-tu en français ? Qu'est-ce que tu fais en biologie ? » Je trouve qu'ils ne font pas assez de travaux à partir de l'expression libre, il n'en fait presque pas. N'empêche que l'autre réaction est là : « As-tu été interrogé ? As-tu des lettres ? B, C, A ? » Je suis rassuré. Normal ou pas normal ?

Gérard BELICARD

Après les expériences de stages autogérés poussées plus ou moins loin (1971-1972), nous sommes revenus cette année à une formule plus directive. Comme c'était trop facile, nous avons introduit quelques variantes : classe avec des groupes d'enfants sur trois demi-journées et ouverture de nos travaux à des parents d'élèves. Deux difficultés donc, à affronter.

Pendant que j'y pense, je voudrais émettre quelques remarques. Le recrutement d'abord.

Malgré une diffusion très large des fiches de candidature, j'ai noté que la plupart des participants avait été contactée par un camarade du groupe. Les copains ont amené, qui un collègue du même établissement, qui un ami, qui — le mieux — un ancien élève. Foin des bouts de papier. Le contact direct, humain est encore le plus efficace.

La date du stage : cette deuxième semaine de septembre a semblé mal choisie. C'est le moment des stages spécialisés, du congrès Val de Loire. C'est aussi la proximité de la rentrée avec ses déménagements consécutifs aux changements de poste. Certains ont proposé juillet. A étudier.

Revenons au problème essentiel : la constitution de mini-classes avec des enfants. Situation artificielle ont clamé des camarades. Sans doute. Nous avons vécu une classe qui n'est pas la classe. Et pourtant, nous avions des enfants à accrocher, avec qui communiquer. Des enfants qui, au départ n'avaient pas tellement envie de travailler (dans le système scholastique bien connu). J'en ai revu un depuis. Il regrette nos trois demi-journées... L'intérêt de cet essai, quelqu'un l'a souligné : se mesurer à des difficultés. Elles n'ont pas manqué d'ailleurs, les difficultés : la prise de contact, la mise en place d'une vie de groupe. De plus, ce fut l'occasion d'apprendre sur le tas l'utilisation de nos techniques. A la réflexion, j'estime que nous ne nous sommes pas assez appuyés sur cette expérience le reste du temps. J'ai retenu un fait : Isabelle avait choisi de faire une tarte aux mûres avec Corinne. Elle s'était contentée de regarder pendant pratiquement tout le travail. Le lendemain soir, elle a préparé la même tarte chez elle ; seule ! Et nous qui avions estimé qu'elle avait perdu son temps. Il aurait donc fallu réfléchir au contrôle du travail.

La présence des parents nous a évité de parler en leur nom. Mais eux ont posé des questions précises : « L'expression libre, c'est bien. Mais plus tard ? Et quand notre enfant s'en ira dans une classe traditionnelle, pourra-t-il se réadapter ? » Des questions de bon sens. Freinet y tenait trop à ce bon sens populaire pour que nous les éludions. Surtout, il reste cette mère venue s'informer dans la mini-classe second degré. Elle est restée sur sa faim. Elle veut voir une classe entière au travail pour se faire une opinion.

Somme toute, ce stage a lancé plus de questions que nous avons pu en résoudre. Y répondre devrait être notre travail cette année. Cela ne peut que nous obliger à être plus méthodiques, plus précis. Une puissante fusée vient donc d'être lancée. A nous d'agir pour qu'elle atteigne son but et non qu'elle s'écrase ayant à peine brûlé le carburant du premier étage. Au travail, les amis. Justifions notre pédagogie.

Pierre DURAND

Lettre ouverte aux parents, enseignants, lettres associations et syndicats

« Nous (enseignants du mouvement Freinet) ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. » (Charte de l'Ecole Moderne.)

Notre travail pédagogique qui s'inspire des idées et des techniques élaborées par Freinet s'efforce de partir des préoccupations de l'enfant et vise à son épanouissement.

A cette rentrée 74, nous constatons que le Ministre de l'Education Nationale (qui en parole préconise un enseignement moderne et ouvert sur la vie) sabote toute possibilité d'éducation au service de l'enfant par les conditions de travail qu'il nous impose.

Nous tirons aujourd'hui la sonnette d'alarme car la situation est grave. Nos conditions de travail réduisent l'activité scolaire (obligatoire) au rabâchage de leçons non comprises, à la discipline imposée, aux punitions répétitives et inutiles, au bachotage des examens, mettent en péril la santé mentale des enfants et des éducateurs.

SAVEZ-VOUS QUE :

— vos enfants passent leur journée dans des locaux exigus ? (essayez de vivre une journée avec 35 enfants dans 30 m²) ;

— le manque de crédit ne permet pas d'équiper les écoles du matériel nécessaire ?
— l'administration ferme les classes de campagne quitte à faire subir aux enfants de longs trajets en car dans des conditions pénibles ?
— les enseignants sont soumis à une machine administrative fortement hiérarchisée qui fait peser un climat de suspicion vis-à-vis de ceux qui prennent des initiatives ?
— le ministère refuse de titulariser de nombreux enseignants qui ont pourtant fait leurs preuves pendant des années ?

DANS L'IMMEDIAT, NOUS RECLAMONS :

— L'abaissement de l'effectif de toutes les classes à 25 élèves (15 pour le C.P.) maximum.
— La possibilité d'organiser des équipes éducatives (3 maîtres pour 50 élèves) et la liberté pédagogique.
— Les moyens matériels d'une pédagogie moderne.
— La stabilité d'emploi de tous les enseignants.

Nous ne plaçons pas notre lutte dans le cadre de la défense corporative des enseignants, loin de nous l'idée de réclamer de quelconques privilèges par rapport aux autres travailleurs, les revendications que nous réclamons sont les conditions minimales pour réaliser une éducation digne de ce nom.

Nous nous adressons à tous car le moment est venu d'agir, de lutter ensemble parents et enseignants, il y va de la santé et du bonheur de vos enfants.

Les grèves, manifestations et délégations ne suffisent pas ! Dans les établissements, parents et enseignants, prenons l'initiative du refus des classes surchargées, du dédoublement des classes nombreuses.

Le groupe Ecole Moderne du Cher

29

Compte rendu du stage finistérien de Lanmeur (2 au 8 septembre)

Les camarades du groupe 29 ont été étonnés, au vu des inscriptions, de voir le peu de collègues finistériens inscrits à ce stage.

En effet, on relevait 19 nouveaux du 29, 1 conseiller pédagogique Tunisien, 1 professeur d'E.N. du Burundi, 4 du 22, 4 du 56, 2 du 72, 1 du 08, 1 du 75, 1 du 28, 1 du 35, 1 du 78, 1 du 91.

Réflexion du début : Ce stage, pour lequel plusieurs de nos camarades s'étaient montrés réticents, qu'allait-il apporter pour le « rayonnement » sur le plan du Finistère ?

Finalement, la grande majorité des participants a apprécié l'atmosphère de ce stage, plus « intellectuel » que « manuel », car de nombreux stagiaires n'étaient pas des débutants et leur apport, leur contribution aux discussions ont été très grands.

*R. MORE
école publique
29150 Chateaulin*

AVEZ-VOUS VU
LA SERIE 301-400
DU F.T.C. ?

« 100 expériences
fondamentales »

Voir L'Educateur
N° 3, p. 16 et 17

De nos correspondants départementaux

33

Voilà quelques échos de la dernière réunion que j'avais organisée afin de discuter à plusieurs, sur le plan girondin, des problèmes et de la relance de *L'Educateur*.

Nous étions cinq, mais ce n'est déjà pas si mal, car une quinzaine de personnes seulement étaient convoquées. Il me semble en effet qu'il vaut mieux repartir sur les bases posées par notre petit « groupe Educateur » de l'an dernier.

Nous avons surtout parlé du rôle que pouvait avoir le correspondant Educateur.

On peut déjà dire que si je suis correspondant, nous travaillerons cependant à cinq (ou plus) mon rôle particulier étant de rester en contact avec Cannes et de centraliser les informations afin de les communiquer.

La réflexion sur l'organisation de notre travail, sur le rôle de correspondant se faisant beaucoup au niveau du groupe.

Nous avons donc essayé de dégager des idées-forces schématisant notre rôle et surtout des moyens d'interventions au niveau de notre actions dans le groupe départemental.

Quel peut être notre but ?

1. Faire lire *L'Educateur*.
2. Faire discuter sur *L'Educateur*.
3. Faire écrire dans *L'Educateur*.
4. Critiquer nous-mêmes les articles parus et proposés.

1. FAIRE LIRE

En Gironde, pour 227 adhérents, il y a 236 abonnements à *L'Educateur*, mais il y a seulement 128 abonnés et adhérents, les autres abonnés étant extérieurs au mouvement.

Il y a donc 100 adhérents environ qui ne sont pas abonnés.

Première action donc : inciter des abonnements ! Comment ?

- Par des contrats personnels.
- Par la diffusion d'un sommaire dans notre bulletin départemental.
- Par la diffusion, toujours dans notre bulletin, d'articles nous paraissant intéressants, accompagnés de formulaire d'abonnement.

Cette utilisation de notre bulletin départemental peut aussi favoriser la lecture de *L'Educateur* car nous nous sommes aperçus que plusieurs camarades abonnés ne lisaient guère *L'Educateur*.

- Nous comptons d'autre part distribuer des exemplaires du n° 1 au cours de nos premières assemblées générales.

2. FAIRE DISCUTER :

- Il nous faut essayer de provoquer, au cours des réunions, des discussions sur les articles parus.

- Le secteur accueil (équipe chargée de l'accueil au prochain congrès) se propose de se réunir aux prochaines assemblées générales en discutant sur *L'Educateur*, avec les gens qui le désirent, les débutants, etc.

- Il sera possible aussi, dans certains cas, de diffuser un article avant une réunion ou au début afin que tout le monde le lise et entamer ensuite une discussion. Ce procédé qui ne peut être systématiquement adopté prendra toute sa valeur lors de la parution d'un article très important.

3. FAIRE ECRIRE :

- Nous pouvons proposer aux copains d'enregistrer leurs discussions mais le passage à l'écrit s'avère toujours difficile, fastidieux. Ce sera peut-être à nous de le faire.

- Nous pouvons aussi envoyer individuellement un article de *L'Educateur* en demandant des commentaires, en espérant des réponses. Il nous faudra ensuite condenser les réponses, ou provoquer un débat avec les copains qui ont envoyé des réponses.

- Lancer un cahier de roulement sur un article. Les idées peuvent se répercuter, se préciser. Mais ce procédé a le défaut de lenteur et d'égarer ! - Il va de soi que les condensés, les commentaires, les discussions sont transmis à Cannes bien évidemment.

4. CRITIQUER NOUS-MEMES ET PROPOSER :

- Continuer la critique des éditoriaux. (Lorsque j'en reçois un je le diffuse à une dizaine de copains et l'on en discute à la réunion Educateur. Je transmets ensuite les idées si idées il y a.)
- Déceler dans le département tout ce qui pourrait intéresser *L'Educateur* (recherches, expériences, rencontres, etc.)

- Recenser les situations scandaleuses dans les départements, les cas de répression, etc.

5. NOTRE RYTHME DE TRAVAIL :

Nous avons décidé de nous rencontrer une fois par mois et d'arriver chaque fois avec

- la critique de l'éditorial,
- les articles parus dont il faudrait favoriser la critique,
- des idées d'informations Educateur pour notre bulletin départemental.

Alain EYQUEM
école Le Puy
33580 Monségur

37

Au congrès régional de Marans

Assez éloignés du lieu du congrès, nous nous retrouvâmes cependant une dizaine aux journées régionales de Marans.

Sans nous être concertés auparavant, nous nous répartîmes dans les diverses commissions.

Monique et René Cocuau et Claudine Rigot se mirent dans la commission « équipes éducatives ».

Bernadette Hadorn, Mimie Schotte et Denise Poisson participèrent à celle de « lecture naturelle ».

Paul Poisson alla en « français ».

Michel Schotte se dirigea vers les « maths ».

Marie-Hélène Desouche fit partie de la commission « correspondance naturelle ».

Joël Desouche de celle « journaux scolaires et imprimerie ».

Quelles sont les répercussions de ces journées dans notre département ?

Michel Schotte espère travailler en math à l'aide d'une fiche mise au point au congrès.

Regardons de plus près la commission lecture naturelle :

Aux journées régionales de Marans, la commission dite lecture naturelle... s'est posée le problème de l'échec, a essayé de l'analyser, d'en rechercher les causes et, finalement, s'est aperçue qu'il s'agissait d'un problème encore plus vaste de langage et communication...

... Chez les petits... la commission de Marans a proposé la recherche d'outils simples permettant :

- pour la maîtresse : le dépistage des déficiences sensorielles ;
- pour les enfants : l'éducation et l'affinement de tous les sens... par des travaux, des ateliers et des exercices personnels...

... Il semble que ces problèmes sont également ressentis dans notre département...

... Les camarades intéressés décideront sur quels problèmes particuliers ils désirent travailler et dans quelle mesure nous pourrions collaborer à une recherche plus complète en vue du congrès de Bordeaux...

Voilà ! C'est un exemple du travail du congrès de Marans et de ses suites dans le département avec peut-être des visées en direction du congrès national de Bordeaux.

Joël DESOUCHE
37 Bréhémont

De nouveaux correspondants

88 Colette SIMON, école de Housseras, 88700 RAMBERVILLERS.

05

Orcières-Merlette Cinquante stagiaires dans un village-vacances du 2 au 6 septembre 1974

Tout au long du stage la formule d'accueil en village-vacances fut très contestée :

- *Moi si y avait pas eu du brouillard le premier soir, je repartais quoi !*

Et pourtant les contacts se sont faits très facilement :

- *C'était formidable, on se sentait bien !*

- *Y avait beaucoup d'ateliers et finalement tout le monde a pu s'exprimer.*

- *Non seulement y avait des ateliers mais c'étaient des ateliers où l'on pouvait penser à soi. C'est la première fois que j'ai senti entre nous l'expression libre sur ce qu'on vit... Bien plus que la technique, il y avait une communication personnelle...*

Et les techniques, qu'est-ce qu'on en fait ?

- *Y'a quelque chose qui me fait un peu peur à moi : chacun a vécu ici à son niveau à lui, c'est très bien... Mais il y a un certain nombre de techniques qui sont utiles. Par exemple le limographe. Un certain nombre de choses à son propos n'ont pas été acquises.*

- *Mais si ! Oh ! mais alors là ! On a imprimé le journal ! on a construit nos limographes !*

A partir de problèmes pratiques...

- *L'imprimerie, pour nous, ça a été une occasion de continuer à communiquer, à partir de problèmes pratiques justement.*

... La communication s'établit :

- *L'imprimerie pour nous, ça a été une occasion de continuer à communiquer, à partir de problèmes pratiques justement.*

- *C'est vrai. Dans la classe, la véritable communication, elle se fait à partir d'un travail manuel. Elle ne se fait pas seulement quand on commence à jacter hein ! L'important c'est de se servir de ses mains et c'est à ce moment-là que la pensée se structure.*

- *Ça peut se faire aussi à l'occasion de situations. Créer une histoire ensemble c'est aussi un sacré moyen de communiquer.*

- *Il y a un travail. Vous vous attellez à quelque chose de précis.*

- *On a un projet quoi !*

Mais moi je crois qu'il y a énormément de choses qui se sont faites tout naturellement, sans le faire exprès.

- *Enfin je peux vous dire qu'avant de venir ici, quand je croisais des élèves dans la rue ça me donnait la nausée, je pouvais pas prendre un livre de classe... Ici, dès le premier jour, je me suis sentie bien dans ma peau. J'ai appris des tas de trucs. Appris... enfin je veux dire qu'il m'est venu des tas d'idées pour faire des choses, sans que le cherche, que je le fasse exprès ! Simplement au contact...*

C'était à la réunion de fin de stage, une des rares réunions où nous fûmes tous réunis ; mais celle-ci était nécessaire, pour dresser l'indispensable bilan.

Et puis une heure après, pendant le repas :

- *Tu sais Aimée, tout à l'heure, y'a quand même des gens qui n'ont rien dit et qui avaient beaucoup de choses à dire, mais ils n'ont pas osé !*

- *C'est vrai ! Il y en avait donc encore qui repartiraient avec cette faim ? Tu as bien fait de me le rappeler... Des tâches humaines, c'est complexe tu sais ! ALORS, ON SE REVERRA ?*

(Transcription d'une partie d'une bande magnétique enregistrée le 6 septembre.)

Ce que le groupe envisage pour *L'Educateur* : un moment de mise en commun des réflexions apparues à la lecture de *L'Educateur* sera réservé, en début d'après-midi, à chaque réunion du groupe, le premier mercredi de chaque mois.

A. EYRAUD
Pisançon
05500 Saint-Bonnet



Le Ite Congrès National des Imprimeurs de Journaux Scolaires

Il s'est tenu les 31 octobre, 1er et 2 novembre à Montigny-en-Morvan (Nièvre). Nous en donnons le compte rendu complet dans notre prochain numéro 7/8.

Un exemplaire du journal du congrès a été adressé à chaque délégué régional.



Appel à documents

En vue de la réalisation d'un dossier sur le théâtre à l'école, Henriette CHAGNON, Comlay, 17400 Saint-Palais-sur-Mer, souhaite recevoir tous documents sur « la fête scolaire » ou autres fêtes suivantes ayant lieu à l'école :

- rencontre avec les correspondants,
- fête des rois,
- Mardi-Gras,
- ouverture de la classe,
- accueil des parents, etc.

motivant une expression gestuelle, graphique, musicale (documents, photos, références de disques utilisés ou bandes sonores créées, naissance de la création, élaboration, techniques diverses, résultats, comptes rendus pouvant donner à d'autres camarades des pistes de travail semblables, etc.).

Elle accepte de centraliser les documents, de les mettre en ordre avec l'aide de camarades du département ou d'ailleurs. Lui écrire le cas échéant.

poèmes d'adolescents

Pédagogie Freinet

Avec ces quelques mots qui enfantent le jour

Editions Casterman. Un fort volume : 25 F

Préface de J.-C. RENARD

Près de 170 poèmes d'adolescents, de la classe de 6e à la classe terminale, recueillis en gerbe, par une équipe de professeurs pratiquant la pédagogie d'expression libre de C. Freinet au second degré, auteurs du prologue et de la postface.

La poésie repaysse, enracine l'être, recrée les villages de l'aube, la caresse des pierres, les arbres, le bleu du ciel, l'amitié et l'amour serrés de près, le temps du vent, de l'eau, le temps de vivre.

Car c'est bien de cela dont ont besoin les adolescents : de vivre fort, de peser lourd avec leurs mains, leurs mots, leurs cris, leurs gestes comme pour se rassurer. Donnons-leur, dans un climat accueillant, chaleureux, le moyen de se dire quotidiennement en petits groupes, ensemble, avec nous, et nous verrons que tout sera encore possible.

Libérons l'expression sous toutes ses formes, libérons les « mots à rêverie ».

Ayons l'audace de prendre en charge dans nos classes toute œuvre créée par un être ou un groupe dans une réciprocité confiante, rassurante de dépassement, même si cette production de l'être ou du groupe vient de ce qu'il y a de plus intériorisé mais non plus d'inexprimable de la personne humaine. Les poèmes d'adolescents naissent, oui, dans les classes qui pratiquent la pédagogie Freinet et qui, par une vie commune plus chaleureuse, ne se contentent plus de l'utilitaire, de l'objectif, de l'impersonnel.

— Pourquoi ce recueil de poèmes d'adolescents ?

— Il est vrai que la Coopérative de l'Enseignement Laïc édite depuis quelques années une revue « Gerbe de textes d'adolescents » publiant les créations des adolescents qui fréquentent ou ont fréquenté pendant un temps nos classes. Cependant sa diffusion reste relativement confidentielle. Aussi, par l'intermédiaire de cet ouvrage, tentons-nous d'aller à la rencontre d'un nouveau public : il faut que les gens sachent que les adolescents de 1974 ont quelque chose à dire et prennent conscience de la façon dont ils le disent. En ce sens, ce recueil constitue une sorte de témoignage sur les possibilités créatrices des jeunes, possibilités qui ne sont pas toujours prises en compte par l'enseignement, et sur leur façon de s'exprimer.

BON DE SOUSCRIPTION

Nom
 Adresse
 souscrit à exemplaires de **Poèmes d'adolescents** au prix spécial de **19 F.**
 Ci-joint C.C.P. à C.E.L. 115-03 Marseille ou chèque bancaire à C.E.L. Cannes.

A retourner à C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes avant le 31 janvier 1975

HERMINIO ALMENDROS NOUS A QUITTES

« Herminio ALMENDROS est décédé le 13 octobre 1974 à La Havane à l'âge de 76 ans. »

Dure était la nouvelle qui malgré le silence du courrier nous parvenait en ce froid début de novembre.

Un des pionniers du mouvement que beaucoup peut-être ne connaissent que par les pages d'Elise Freinet dans *Naissance d'une pédagogie populaire*, il est de cette génération « née sous le signe des grands bouleversements individuels et sociaux, à l'horizon barré par des catastrophes successives ».

Malgré et contre l'envahissement de l'Espagne par le fascisme, inspecteur-chef de la province de Barcelone, il fonde avec ses camarades l'Ecole Nouvelle Unifiée, au sein de laquelle l'imprimerie est à l'honneur.

Après 1936 et la triste « victoire » franquiste, comme grand nombre de ses amis, il prit la route de l'exil. Trente-huit ans durant, il restera fidèle à son idéal. Au Mexique, il créera une école Freinet. A Cuba où il s'installera définitivement, au lendemain de la révolution, Fidel Castro le chargera de l'instruction publique.

Plusieurs camarades ont encore en mémoire son dernier article sur la « révolution dans l'éducation à Cuba » paru dans le n° 38 du Lien F.I.M.E.M.

Il est parti maintenant, sans grande cérémonie, tout simplement, enterré, comme il l'avait demandé, au milieu de ses anciens élèves, au carré des étudiants boursiers.

La F.I.M.E.M., à toute sa famille, présente sa sympathie la plus affectueuse avec l'espoir que ce témoignage l'aidera à surmonter cette dure épreuve.

René LINARES

(Dans notre numéro 7-8, un article d'Elise Freinet nous parlera d'Herminio Almendros.)